

MACRO-ONDES

ÉPISODE VI

Tchou tchou ! Raaah lovely !

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE VI

TCHOU TCHOU! RAAAH LOVELY!

Résumé des épisodes précédents	6
Séquence 1	17
Séquence 2	19
Séquence 3	22
Séquence 4	27
Séquence 5	0

ÉPISODE VI

Tchou tchou! Raaah lovely!

PERSONNAGES

SPEAKERINE

C^{DT} CROUTEAU, *directeur de la COSCC*

B^{GR} DORÉMY, *adjoint du C^{dt} Crouteau*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

NADINE, *service civique chez Moëche & Tandon, réquisitionnée par le préfet*

AGNÈS VERMOT-DOLINIER, *rééducatrice en consommation*

DOUZE FILLES ET GARÇONS DE 9 À 11 ANS

UN SUSPECT ET TROIS CRS

VOIX D'UN GUIDE TOURISTIQUE

VOIX DE LA PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT

HUGUETTE

CHAUFFEUR, *un conducteur de train touristique*

ZAÏTOUN } *deux jeunes mariés marocains en voyages de noces*
NEJLA }

TCHOU TCHOU ! RAAAH LOVELY !

[1] Générique.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

SPEAKERINE. – Alerte maximale sur la ville d'Épernay!

[2] Ambiance Radio Paris

B^{GR} DORÉMY. – Marne, 22 661 habitants.

SPEAKERINE. – En effet, l'industrielle bourgade viticole, pour des raisons qui échappent à l'entendement, a, semble-t-il, décidé de décrocher du train général du commerce et de la consommation, lesquels fondent, comme chacun sait, puisqu'Alain Minc l'a dit, la base de toute civilisation, de toute culture et, en définitive, de toute humanité. Les Sparnaciens...

B^{GR} DORÉMY. – Sparnacien, gentilé de la ville d'Épernay.

SPEAKERINE. – N'achètent plus rien ! Quelle est l'origine de cette funeste apathie ? La Cellule Opérationnelle de Surveillance du Citoyen Consommateur...

C^{DT} CROUTEAU. – La COSCC !

SPEAKERINE. – S'efforce de le découvrir. Mais devant l'ampleur du phénomène, et redoutant qu'il ne s'étende à d'autres villes et peut-être au pays tout entier, le gouvernement dépêche sur place l'audacieux préfet Legermain, dont les méthodes rugueuses et le verbe haut ne sont que le pudique paravent de son amour

imputrescible pour la terre de Clovis et d'Adolphe Thiers, nous voulons dire...

C^{DT} CROUTEAU. – La France!

SPEAKERINE. – Sa mission ? Débusquer les fauteurs de troubles, juguler la menace, ramener les Sparnaciens sur le chemin fleuri des centres commerciaux, c'est-à-dire à la raison. Assisté de ses troupes, le préfet mène les opérations tambour battant depuis les locaux des établissements Moëche & Tandon aimablement mis à la disposition des autorités par leur actionnaire principal. La conseillère spéciale du président se trouve sur les lieux pour s'informer en temps réel de l'avancée des opérations. Elle est accompagnée de son assistant Thomas, lequel vient de faire la rencontre de Nadine, jeune service civique réquisitionnée pour maintenir le moral des troupes au beau fixe, c'est-à-dire les glacières bien garnies. La jeune et pétulante Nadine entraîne Thomas dans le dédale des caves de Moëche & Tandon à la découverte des méthodes d'investigations proactives imaginées par le préfet...

SÉQUENCE 1

Dans les caves aménagées en salles d'expérimentation.

NADINE, *chuchotant*. – Viens, on va aller voir là-bas. Tu vas voir, c'est carrément bizarre.

THOMAS, *idem*. – Là-bas ?

NADINE. – Juste là. Tiens, regarde, par la petite fenêtre. Attends. Voilà, grimpe sur cette chaise, tu verras mieux.

THOMAS. – Mais qu'est-ce... ? Mais ce sont des gamins !

NADINE. – Oui. Des gosses. Ils en amènent de petits groupes toute la journée. Ils font des allers-retours dans les écoles.

THOMAS. – Mais qu'est-ce qu'ils font ici ?

NADINE. – Tu vas voir. Ça va commencer.

THOMAS. – Quoi ? Qu'est-ce qui va commencer ?

NADINE. – Ça.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Bonjour, les enfants.

LES ENFANTS. – Bonjour, madame.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Je me présente. Je m'appelle Agnès Vermot-Dolinier...

LES ENFANTS. – Bonjour, Agnès.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Non, appelez-moi « Madame ». « Madame ».

LES ENFANTS. – Bonjour, madame.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Merci. C'est mieux. Bon, les enfants, je suis enchantée de passer cette heure avec vous. Savez-vous de quoi nous allons parler ?

LES ENFANTS. – Non, madame.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Je m'en doutais. Aujourd'hui, les enfants, nous allons parler de la chose la plus importante au monde...

FILLE 1. – Oui, je sais ! C'est maman !

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Euh, non...

GARÇON 1, à *Fille 1.* – Mais non! L'eau! C'est l'eau qui est la chose la plus importante du monde.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Euh, non plus.

GARÇON 2, à *Garçon 1.* – Oui. L'eau et la lumière.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Les enfants...

FILLE 2. – Parce que sans l'eau et sans la lumière, il n'y aurait rien.

GARÇON 3. – Rien du tout.

GARÇON 4. – Même pas de maman.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Les enfants, s'il vous plaît, un peu de silence.

LES ENFANTS. – Oui, madame.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Bien. Bon. La chose la plus importante au monde – et on me laisse finir ma phrase –, la chose la plus importante au monde, c'est l'argent. Et je suis ici aujourd'hui avec vous pour vous faire découvrir l'extraordinaire pouvoir de l'argent.

FILLE 3. – Mamie, elle dit que l'argent, c'est sale.

FILLE 4. – Oui. Qu'il ne faut pas mettre les pièces dans sa bouche.

FILLE 5. – Que tout le monde, il les tripote.

FILLE 6. – Et que ça donne des maladies.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Mais non, mais non, ce n'est pas sale, l'argent! La preuve, c'est qu'il n'a pas d'odeur.

FILLE 7. – Pas d'odeur, pas d'odeur! Ça dépend, hein? Parce que quand Papi, il sort son petit billet tout plié du rebord de sa casquette pour acheter du tabac chez M^{me} Lanquot, je peux vous dire que, waouh, ça vous réveille les narines.

FILLE 8. – Oui, ou quand on trouve une pièce par terre, bon, hein, parfois, l'odeur, ce n'est pas super.

GARÇON 1. – C'est surtout le goût qui est bizarre.

GARÇON 2. – Oui, ça goûte comme du sang.

GARÇON 3. – Du vieux sang.

GARÇON 4. – Du sang de croûte.

GARÇON 1. – Du vieux sang de vieille croûte.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Bon, les enfants, on se concentre à présent. L'argent, c'est la chose la plus désirable qui existe en ce monde. Grâce à l'argent, vous pouvez faire tout ce que vous voulez. C'est grâce à l'argent que vous avez à manger, que vous pouvez vous habiller, que vous pouvez partir en vacances, que vous...

FILLE 1. – Moi, c'est maman qui me fait à manger.

FILLE 2. – Bah oui, moi aussi.

FILLE 3. – Moi, c'est papa.

FILLE 4. – Moi, c'est la cantine.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Oui, mais justement, votre mère, votre père ou la dame de la cantine, comment font-ils à manger? Ils achètent! Ils achètent de la nourriture! Et ils l'achètent avec de l'argent.

FILLE 5. – Ah, bah, non. En tout cas, pas papa.

FILLE 6. – Papa, il fait du jardin.

FILLE 7. – Et puis, il fait du... Du... Comment on appelle ça, déjà? Du truc?

FILLE 8. – Du tric.

GARÇON 1. – Du tric?

GARÇON 2. – Du truc?

GARÇON 3. – Du trac, peut-être?

GARÇON 4. – Mais non! Du troc. C'est ça qu'il fait, du troc.

FILLE 7. – Oui, voilà! Il fait des échanges avec les voisins.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER, outrée. – Ils font quoi?

FILLE 8. – Du tric.

GARÇON 4. – Mais non, du troc!

FILLE 1. – Bah, du tric, du troc, c'est pareil.

AGNÈS VERMOT-DOLINIER. – Du troc? Mais c'est illégal, ça! C'est barbare! On n'a pas le droit! Ça peut les

conduire tout droit en prison! Du troc, du troc! Mais qu'est-ce que c'est que ces sauvages?

NADINE, *à propos l'importance de l'argent, etc.* – Tu savais ça, toi?

THOMAS. – Je m'en doutais un peu...

Entre les CRS du groupe D4, brigade D, nom de code Günther, poussant un suspect devant eux.

[3] Bruits de botte et de secousse de suspect.

NADINE. – Oh la, ça barde!

SUSPECT 1. – Mais, hé, là, doucement!

CRS 1, *à Suspect 1.* – La ferme!

SUSPECT 1. – Non, mais soyez poli!

CRS 2. – On t'a dit de la fermer!

CRS 3. – Assis!

SUSPECT 1. – Comment? Mais...

CRS 3. – Assieds-toi!

SUSPECT 1. – Oui, d'accord, mais où?

CRS 1. – La ferme!

CRS 3, *à CRS 2.* – Oui, bon, donne-lui une chaise.

Une chaise est donnée à Suspect 1.

SUSPECT 1. – Merci.

CRS 1. – La ferme!

SUSPECT 1. – Je...

CRS 2. – Tu vas la fermer, oui ?

CRS 3. – Bon. Nom, âge, profession.

Un temps.

CRS 1. – Parle !

SUSPECT 1. – Mais...

CRS 2. – Tu vas parler, oui ?

SUSPECT 1. – Euh...

CRS 3. – Tu te fous de nous, là ? C'est ça ? Tu te fous de nous ?

SUSPECT 1. – Mais non, mais...

CRS 3. – Ce n'est pas un nom, ça, « Euh » ! Hein ? Bon, « Euh », hein ? Bon, alors, quoi ?

SUSPECT 1. – Mais enfin, je...

CRS 1. – La ferme !

CRS 2. – Oui, continue comme ça, espèce de petit malin, tu vas voir, tu vas voir !

CRS 3. – Bon, on reprend tout depuis le début. Nom, âge, profession.

SUSPECT 1. – Jacquinet, 33 ans, professeur d'espagnol.

CRS 3. – Espagnol, hein ?

CRS 2. – 33 ans, hein ?

CRS 1. – Jacquinet, hein ?

SUSPECT 1. – Mais oui...

CRS 1. – La ferme!

CRS 3. – Bon, alors, qu'est-ce que tu fichais ?

CRS 2. – Jacquinet...

CRS 1. – 33 ans...

CRS 2. – Espagnol...

CRS 1. – Hmm ?

SUSPECT 1. – Comment ça ? Je...

CRS 2. – Réponds !

SUSPECT 1. – Mais...

CRS 1. – Tu vas parler, oui ?

CRS 3. – Les Pierrefond.

SUSPECT 1. – Quoi, les Pierrefond ?

CRS 3. – Ne te fous pas de nous ! Qu'est-ce que tu fichais chez les Pierrefond ?

SUSPECT 1. – Les Pierrefond ? Mais je... Mais je...

CRS 1. – Ah, on fait moins le malin, maintenant, hein ?

CRS 2. – On se fait tout petit !

CRS 1. – On ne se la ramène plus.

CRS 2. – Parce qu'on sait tout, nous. Tout! Tout! Tu m'entends?

CRS 1. – Tu l'entends, oui?

SUSPECT 1. – Mais oui, mais oui...

CRS 1. – La ferme!

CRS 3. – Bon, alors, qu'est-ce que tu fichais devant chez les Pierrefond à 10 h 36 du matin ce matin à 10 h 36?

CRS 2. – Eh oui! Eh oui! On sait tout, nous.

CRS 1. – Ha ha!

SUSPECT 1. – Eh bien, ma foi, je...

CRS 1. – Ça y est! Il recommence!

CRS 2. – Il ne peut pas s'empêcher!

CRS 1. – Je vais te le me le!

SUSPECT 1. – Mais...

CRS 3. – Tu complotais, c'est ça, hein?

SUSPECT 1. – Comploter? Mais pas du tout, je... Nous...

CRS 3. – Parce que, tu vois, je vais te dire, les gens comme toi, on les connaît. On les surveille. Tu t'imagines peut-être que tu peux t'en tirer, mais mon œil. Mon œil, tu m'entends? Tu le vois, mon œil? Tu l'entends, mon œil? Ah, je ne sais pas ce qui me retient! Retenez-moi, vous autres, retenez-moi ou je fais un malheur!

CRS 1, à *CRS 3*. – Non, chef, du calme, chef! (À *Suspect 1*.) Tu vois, toi, dans quel état tu le mets? Non, mais tu n'es pas un peu fou? (À *CRS 2*.) Retiens-moi, retiens-moi, parce que je vais le...

SUSPECT 1. – Mais les Pierrefond, ce sont des amis, des voisins! J'étais juste passé pour arroser les plantes!

CRS 2. – Ah, nom de Dieu, ça y est, il parle! Ils finissent tous par craquer.

SUSPECT 1, *craquant, au bord des larmes, très vite*. – Les Pierrefond sont partis camper dans leur jardin, comme tous les ans, pour une semaine! C'est au bord du canal, à Bisseuil. Ils ont des salades et des petits pois, des haricots et des patates! Oui, des patates. Et aussi des betteraves et des carottes. Et aussi des courgettes. Des courgettes, oui, des courgette. Des courgettes... Voilà, c'est tout ce que je sais, je vous jure. Chaque année, à cette saison, ils passent une semaine dans leur petit cabanon, pour les semis, pour arroser, pour bêcher, pour je ne sais pas quoi, je n'y connais rien en jardinage, je vous jure, je n'y connais rien, ma mère a bien essayé de m'apprendre, mais je ne suis vraiment pas doué, et...

CRS 3. – Oui, oui, bon, très bien. Des courgettes, des carottes, on a compris. Maintenant, tu vas nous noter l'adresse exacte de ce fameux cabanon. Et tu t'appliques. Et puis surtout, tu vas nous dire ce que c'est que cette histoire de ronds-points...

SUSPECT 1. – Des ronds-points?

CRS 3. – Oui. Tu m’as très bien compris. Les 2 600, là, qui vont se réunir.

SUSPECT 1. – Les 2 600 ? Les ronds-points ?... Ah, mais oui, mais c’est le...

CRS 3. – Ah, voilà, ça te revient.

SUSPECT 1. – Le pique-nique.

Un temps.

CRS 3. – Le pique-nique ?

CRS 1. – Il recommence, chef, il recommence, là !

CRS 2. – Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu, tu vas parler, oui ?

CRS 1. – Parce que, pique-nique, ça fait un peu tic-tac, et tic-tac, hein ? Hein ? On sait ce que ça veut dire !

SUSPECT 1. – Beuh...

CRS 1. – La ferme !

CRS 2. – Parle !

THOMAS. – Bon, je crois que j’en ai assez vu, là. Je vais aller finir de réécrire le communiqué.

NADINE. – Je t’accompagne.

THOMAS. – D’accord. Si tu veux.

NADINE. – C’est quoi, cette histoire de complot avec les Pierrefond ?

THOMAS. – Secret d'état. Je ne peux rien te dire.

NADINE. – Hmm, ouais, secret d'état, secret d'état, il a bon dos, le secret d'état. Je ne sais pas ce que vous traficotez au gouvernement, avec votre préfet et vos CRS, mais je peux t'assurer que les Pierrefond sont à peu près aussi inoffensifs qu'un couteau à beurre.

THOMAS. – Tu les connais ?

NADINE. – Secret d'état. Allez, avance.

SÉQUENCE 2

La conseillère erre dans les caves.

LA CONSEILLÈRE, *appelant*. – Monsieur le préfet ? Monsieur le préfet ? (*Pour elle-même.*) Mais où est-ce qu'il est passé, ce... ? Nom d'un chien ! Non, mais quel... ! Il marche comme un forcené, il file, il fonce, il tourne, et me voilà toute seule. Et, bien entendu, les portables ne passent pas. Où est-ce que je suis, là ? (*Lisant une pancarte.*) Section Primat... Section Melchisédech... Non, non, non... On est passés devant la section Nabuchodonosor avant de tourner dans l'allée des Mathusalem... Ça doit être par là... (*Elle marche.*) Ouh ouh ! Il y a quelqu'un ? (*Silence.*) Personne, évidemment. Et puis qu'est-ce qu'il fait sombre, là-dedans. Et humide. Et froid. Atchoum ! Nom d'un chien ! (*Avisant une petite voiture de cave, genre voiturette de golf.*) Tiens, qu'est-ce que ça ? Ça ressemble à une voiture de golf. Si j'osais... Ça ne doit pas être bien compliqué à conduire... Oui, mais... Ah... Oh, et puis zut ! Je ne vais pas rester là à crever de froid et à tourner en rond. (*Elle*

[4] Démarrage du moteur.

[5] Emballement du moteur et tintement des bouteilles.

prend place dans la voiturette.) Comment est-ce que ça marche, ce truc ? Ce bouton, là ? (*Démarrage du moteur.*) Ah ! Bon. Et puis là, les pédales. Frein... (*Emballement du moteur et tintement des bouteilles.*) Euh, non, accélérateur. Et donc, frein, Voilà. Allez, en route. (*Bruit du véhicule en marche.*) Par là ? Bon, allez, par là. On verra bien. (*Déplacement du véhicule.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ce bouton, là ? Avec un peu de chance, c'est une CB...

Elle appuie sur le bouton.

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – En parcourant les caves, creusées dans la craie, on peut découvrir, parfaitement conservées, les traces de l'histoire les parties les plus anciennes occupent l'emplacement des crayères gallo-romaines creusée au IV^e siècle. Plus tard, au XIII^e, elles furent agrandies par les moines de Saint Nicaise...

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien, c'est tintin pour la CB.

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – La craie. Des milliards et des milliards de coquilles lentement déposées au fond d'une vaste mer peuplée d'oursins, d'huîtres, de bélemnites, lesquels mollusques et autres céphalopodes vivent, meurent et ce faisant abandonnent coques, coquilles et carapaces, tombant, s'accumulant et se décomposant au fond de la mer...

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien, c'est gai...

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – Les galeries de ces caves courent des dizaines de kilomètres dans les entrailles de la terre...

LA CONSEILLÈRE. – Hein ? Quoi ? Combien ?

La conseillère, sa voiturette et la voix du guide enregistrée s'éloignent et s'enfoncent dans les profondeurs.

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – On raconte qu'au cours de la première guerre mondiale, des soldats se perdirent et ne réapparurent jamais...

LA CONSEILLÈRE. – Il ne manquait plus que ça. Ohé! Il y a quelqu'un? Il y a quelqu'un?

SÉQUENCE 3

Dans la salle de briefing.

NADINE. – Ça y est? Tu as fini? Je te ressers un whisky?

THOMAS. – Oui. C'est tout bon. Enfin, je crois. (*Nadine lui sert un whisky.*) Merci. (*À propos du communiqué.*) En tout, cas, je viens de l'envoyer.

NADINE. – Je peux lire?

THOMAS. – Si tu veux. J'ai fait ce que j'ai pu. Je me demande où est passée la conseillère... Ces caves sont si grandes...

NADINE, lisant. – Hmm, hmm... Ah oui! Eh bien, dis donc, tu as drôlement changé le texte.

THOMAS. – Il fallait, non?

NADINE. – Oui, ça, c'est sûr. Mais tout de même, je me demande si ce n'est pas un peu...

THOMAS. – Un peu quoi?

NADINE. – Fantaisiste ?

THOMAS. – Fantaisiste ? Euh... Non. Enfin, je ne sais pas. Tu crois ?

NADINE. – Ma foi, non... Non, en fait, ça va très bien.

THOMAS. – Tu es sûre ?

NADINE. – Oui. Oui, oui. En tout cas, c'est bien mieux que le précédent. C'est moins...

THOMAS. – Oui.

NADINE. – C'est plus...

THOMAS. – Oui, aussi, oui...

NADINE. – Tu as une jolie petite plume.

THOMAS. – Ah, oui ?

NADINE. – Oui, oui. Élégante.

THOMAS. – Tu trouves ?

NADINE. – Oui. Racée.

THOMAS. – Vraiment ?

NADINE. – Vraiment. Et vive aussi.

THOMAS. – Merci.

NADINE. – Et pleine d'imagination.

THOMAS. – Ah, ça, il en faut. Quand on voit ce qu'il leur passe par la tête, des fois...

NADINE. – Non, vraiment, c'est bien.

THOMAS. – Bon, eh bien, tant mieux. Merci.

NADINE. – Ça mérite un autre whisky.

THOMAS. – Hé, doucement ! Je vais être complètement cuit.

NADINE. – Tu préfères autre chose ? Quelque chose de plus rafraîchissant ?

THOMAS. – Hein ? Comme quoi, par exemple ?

NADINE. – Je ne sais pas, moi... Tiens, quelque chose comme ça...

Nadine embrasse Thomas.

THOMAS. – Hé ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

NADINE. – J'obéis à ma nature, j'expérimente.

THOMAS. – Pardon ?

NADINE. – Je suis d'une nature curieuse.

THOMAS. – Bien sûr, mais...

NADINE. – Je n'ai jamais couché avec un Parisien.

THOMAS. – D'accord, mais...

NADINE. – Je ne contrarie jamais ma nature.

THOMAS. – Ah ?

NADINE. – Il ne faut pas. Mauvais pour la santé.

THOMAS. – Ah bon ?

NADINE. – Très mauvais.

THOMAS. – Oui, d'accord, mais bon, ici ?

NADINE. – Je crois qu'il y a une petite place dans la section des Balthazar.

THOMAS. – La section des Balthazar ?

NADINE. – Allez, viens.

THOMAS. – Par là ? C'est tout noir...

NADINE. – Tss, tss, viens !

SÉQUENCE 4

Dans les caves, la conseillère toujours à bord de son petit train.

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – ... Les caves recèlent bien des mystères. Il se raconte qu'en 1789, des aristocrates furent précipités vivants dans les puits profonds et que leurs cris de désespoir peuvent encore s'entendre chaque année à l'approche du 4 août...

LA CONSEILLÈRE. – Non, mais qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Vous parlez d'une visite guidée ! Comment est-ce qu'on éteint ce bidule de malheur ?

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – Certaines galeries ont été étayées avec des crânes et des tibias d'ouvriers morts à la tâche...

LA CONSEILLÈRE. – Ah mais, non mais ce n'est pas possible !
On n'a pas idée !

NADINE & THOMAS, *dans le lointain et dans un tintement de bouteilles entrechoquées.* – Arrh ! Raouh ! Hugh hugh ! Ah ah ah !

LA CONSEILLÈRE. – Ah, mon Dieu, qu'est-ce que c'est ?

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – La légende veut qu'une bête préhistorique et féroce vive au cœur de la craie...

NADINE & THOMAS. – Grplf ! Brrr ! Raough ! Hmmpf !

LA CONSEILLÈRE. – Ah ! Comment est-ce qu'on fait demi-tour ? Nom de Dieu de nom d'un chien de nom d'une...

NADINE & THOMAS, *parvenant à leurs fins savoureuses.* – Ah !

LA CONSEILLÈRE. – La bête ? La bête crayeuse ? Je deviens complètement siphonnée !

VOIX GUIDE ENREGISTRÉE. – Dévorant les égarés et se repaissant...

Crac ! La conseillère a arraché quelque chose sur le tableau de bord du petit train touristique et la diffusion de la voix est interrompue. Cependant, le petit train continue d'avancer vers la section Balthazar.

THOMAS, *essoré.* – Ouh ! Si j'avais su...

NADINE. – Attends, tu as un bouchon coincé dans le...

THOMAS. – Et toi, tu as un muselet, là, sur le...

LA CONSEILLÈRE. – Thomas ? Thomas ? Thomas, c'est vous ?

THOMAS, à Nadine. – La conseillère ! (*À la conseillère.*) Oui, madame, c'est nous ! Enfin, c'est moi, c'est nous, c'est Thomas...

LA CONSEILLÈRE, découvrant Thomas et Nadine en plein rhabillage. – Thomas ? Mais qu'est-ce que... ?

NADINE, à la conseillère. – Coucou.

THOMAS. – Nous vous cherchions,

LA CONSEILLÈRE. – Hmm.

NADINE. – Et nous vous avons trouvée.

LA CONSEILLÈRE. – Hmm, bon. Montez à bord.

THOMAS. – Là-dedans ?

NADINE. – Tu vas voir, c'est rigolo.

LA CONSEILLÈRE, à Thomas. – Prenez les manettes. Et surtout ne touchez pas à ce bouton. (*À Nadine.*) Vous, vous devez bien savoir par où est la sortie ?

NADINE. – C'est par ici.

LA CONSEILLÈRE, à Thomas. – Foncez. (*Le petit train fonce.*)

NADINE. – À droite ! À gauche ! Attention, c'est serré. Oups ! Hop, attention, freine ! Et voilà, on est arrivés.

LA CONSEILLÈRE. – Pas trop tôt ! Allez, hop, on file à Paris. Non, non, Thomas, vous ne descendez pas, on part tout de suite.

[6] Le petit train fonce.

[7] On entend les CRS défiler en chantant.

THOMAS. – Comment ? Là-dedans ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui, là-dedans. Il est hors de question que je remette les pieds dans une voiture conduite par ce fou du volant. En route !

THOMAS. – Mais...

LA CONSEILLÈRE. – En route ! (*À Nadine.*) Et vous, mademoiselle, vous transmettez mes amitiés au préfet. (*À Thomas.*) Allez, zou, on y va !

NADINE, *à Thomas.* – Tu reviendras, dis ?

THOMAS. – Oui, oui, je vais...

LA CONSEILLÈRE. – Oh, ne vous inquiétez pas, il reviendra. Nous reviendrons. Malheureusement.

NADINE. – À bientôt, alors.

THOMAS. – À bientôt, oui, à bientôt !

LA CONSEILLÈRE. – Bon, Thomas, foncez, maintenant.

THOMAS. – Oui. Enfin, je fais ce que je peux avec ce machin-là.

LA CONSEILLÈRE. – Vous avez réécrit le communiqué ?

THOMAS. – Oui, oui. Je l'ai même envoyé.

LA CONSEILLÈRE. – Ah ? Ah bon ?

THOMAS. – Oui, je crois que ce n'est pas mal.

LA CONSEILLÈRE. – Tenez, là, à gauche, le panneau de l'autoroute.

THOMAS. – Vraiment ? Vous êtes certaine ? L'autoroute ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui. Il faut que je voie le président dans les plus brefs délais. Ce préfet est complètement zinzin. Il est en train de nous déclencher une guerre civile. Allez, roulez ! Et puis mettez la radio, qu'on écoute votre communiqué. Non, malheureux, pas ce bouton-là ! Vous avez bien une appli radio sur votre téléphone ?

THOMAS. – Oui, oui, tenez, là... Vous appuyez ici.

LA CONSEILLÈRE. – Merci. Accélérez et dépassez-moi ce vélo. Allez, allez !

LA PORTE-PAROLE. – La catastrophe naturelle qui a frappé la ville d'Épernay cette nuit a été identifiée par nos éminents spécialistes comme étant un cobitus diffractifonnel crayeux. Ce cobitus a entraîné l'effondrement d'une partie des caves de champagne de la ville et, l'émission d'une formidable quantité de bulles de champagne aidant, provoqué l'affaissement de son parc immobilier. Le gouvernement met tout en œuvre pour venir en secours aux victimes. Les citoyens doivent comprendre que pour permettre aux équipes d'intervention de travailler le plus efficacement possible, l'accès à la ville d'Épernay est momentanément suspendu...

LA CONSEILLÈRE. – Dites, Thomas, il faudra penser à faire un petit point sur la réécriture de communiqués.

THOMAS. – Ah ? D'accord.

LA CONSEILLÈRE. – Et sur la consommation d'alcool au travail.

THOMAS. – Oui.

LA CONSEILLÈRE. – Et sur les Sparnaciennes.

Le petit train s'éloigne.

[8] Début générique de fin.

SÉQUENCE 5

Un petit train de tourisme va pour partir. Huguette arrive en courant.

[9] Fade out générique de fin.

HUGUETTE. – Ohé, ohé ! Hé, hé, attendez-moi !

CHAUFFEUR. – Eh bien, il était temps, ma petite dame !

HUGUETTE. – Ah, ouf ! Ah, merci !

CHAUFFEUR. – Montez, montez, on va partir !

HUGUETTE. – Merci, jeune homme. Vous allez bien à... Vous allez bien à... Ah, zut, le nom m'échappe. Le nom m'échappe encore. Mais vous y allez, n'est-ce pas ?

CHAUFFEUR. – Ah, eh bien, c'est-à-dire que...

HUGUETTE. – À la bonne heure ! Ouf ! Vous imaginez, si j'avais raté le train ?

CHAUFFEUR. – Euh, non, pas vraiment, mais enfin, pour le moment, installez-vous, on démarre. Mesdames et messieurs, le train va partir ! Pour votre sécurité, je vous

[10] Départ du petit train, avec [Le petit train](#) de André Claveau en boucle.

demanderais de garder bras et pieds et tête à l'intérieur du train, un accrochage avec un arbre pourrait vous être fatal. Notre visite commencera tout naturellement par la majestueuse avenue de Champagne qui fait toute la gloire de la cité d'Épernay. Attention au départ !

HUGUETTE, *prenant place à côté de Nejla et Zaïtoun.* – Pardon. Bonjour, messieurs, dames. Vous aussi ? Vous en êtes ? Ah, ça y est, on part ! Tchou tchou !

ZAÏTOUN, *à Nejla.* – « Tchou tchou » ?

NEJLA. – Je ne sais pas... Une coutume locale. On devrait faire comme elle...

ZAÏTOUN. – Tu crois ? « Tchou tchou » ?

NEJLA. – « Tchou tchou ».

NEJLA & ZAÏTOUN. – Tchou tchou !

HUGUETTE. – Vous en êtes aussi. Qui est-ce qui vous a invités ?

NEJLA. – Pardon ? Je ne comprends pas.

HUGUETTE. – Non, non, laissez-moi deviner. Ce doit être... Attendez, attendez...

ZAÏTOUN. – Deviner ? (*À Nejla.*) Mais deviner quoi ?

NEJLA, *à Zaïtoun.* – Mais je n'en sais rien, moi. Elle a l'air de déménager complètement. Regarde, elle est en chemise de nuit.

ZAÏTOUN. – Et en chaussons.

HUGUETTE, *réfléchissant*. – Non, non, non, non, ne me dites rien, non, non! Hmm...

ZAÏTOUN, *à part, à Nejla*. – Mais elle sort de chez le coiffeur, visiblement. Elle a encore un bigoudi, là, derrière l'oreille.

NEJLA. – Ah oui, c'est vrai. Qu'est-ce que c'est que cette folle?

ZAÏTOUN. – Je ne sais pas, mais il commence bizarre, notre voyage de noces...

HUGUETTE. – Ça y est! Je sais qui vous a invités à mes noces!

ZAÏTOUN. – Vos noces?

NEJLA, *à Zaïtoun*. – Ses noces?

HUGUETTE. – La tante Brunard!

NEJLA. – Qui?

ZAÏTOUN. – Hein?

HUGUETTE. – Oui, j'en suis sûre, c'est elle.

ZAÏTOUN. – Écoutez, madame, nous arrivons du Maroc et...

NEJLA. – Et nous sommes en voyage de noces.

HUGUETTE. – Vous êtes en voyages de noces et vous vous rendez aux miennes? Comme c'est charmant! Décidément, la tante Brunard a toujours de merveilleuses idées. J'espère seulement qu'elle n'aura pas invité ses

deux petites cousines. Vous les connaissez ? Sibylle et Lorette. Deux pestes ! Jalouses à vous crever les yeux. Oh, c'est qu'elles le trouvaient très à leur goût, mon Raymond, ces deux vipères. Mais c'est moi qui l'ai eu. Et aujourd'hui... Je l'épouse !

NEJLA. – Ah ? Vous vous...

ZAÏTOUN. – Mariez ?

HUGUETTE. – Que pensez-vous de ma robe ?

NEJLA. – Votre robe ? Oh, eh bien, c'est...

ZAÏTOUN. – Elle est...

HUGUETTE. – Ça ne fait pas trop ?

NEJLA. – Ah, euh, non, non, c'est...

ZAÏTOUN. – C'est très bien... Oui, c'est bien, c'est... C'est...

HUGUETTE. – C'est sobre.

NEJLA. – Voilà. C'est sobre.

HUGUETTE. – Je ne voulais pas porter quelque chose de trop clinquant. Raymond est un jeune homme tellement modeste, tellement discret... Je ne voulais pas le mettre dans l'embarras.

ZAÏTOUN. – Ah, oui, là, c'est sûr que...

NEJLA. – Mais...

HUGUETTE, à *Nejla*. – Oui ?

NEJLA. – C'est quand même un peu... Un peu... Un peu...

HUGUETTE. – Oui?

NEJLA. – C'est quand même peut-être un peu trop sobre, non?

HUGUETTE. – Comment ça?

NEJLA. – C'est peut-être un petit trop simple, non, pour un mariage?

ZAÏTOUN, *à part, à Nejla.* – Qu'est-ce que tu fais?

NEJLA, *idem, à Zaïtoun.* – Elle se marie. Elle ne peut pas y aller en chemise de nuit.

ZAÏTOUN, *idem.* – Mais elle ne marie pas! Elle a au moins quatre-vingt dix ans et elle se promène en chemise de nuit. Elle s'est échappée d'un asile!

NEJLA. – Qu'est-ce que tu en sais? Regarde ta mère.

ZAÏTOUN. – Quoi, ma mère?

NEJLA, *à Huguette.* – Je me demande si vous ne pourriez pas... Je ne sais pas... On pourrait peut-être... Un foulard... Un beau foulard. Je dois en avoir un dans ma valise... Attendez...

HUGUETTE. – Un foulard, vous croyez? Oh, oui, pourquoi pas? Vous pensez que ça va plaire à Raymond?

NEJLA. – Il n'y pas de raison que ça lui déplaise. Un foulard et puis peut-être une petite veste aussi, j'en ai justement une qui doit vous aller à la perfection. Ah, et

puis si vous permettez, je vais vous enlever ce bigoudi, là...

HUGUETTE. – Un bigoudi? Oh, j'étais tellement impatiente.

ZAÏTOUN, *à part, à Nejla.* – Mais quoi, ma mère?

CHAUFFEUR. – Et nous nous rendons à présent dans la cour impériale de la maison Moëche & Tandon pour la dégustation tant attendue!

HUGUETTE. – Oh! Vous avez entendu? Nous y sommes presque! Ce doit être le vin d'honneur!

NEJLA. – Et puis des boucles d'oreille, non? Qu'est-ce que vous en pensez?

HUGUETTE. – J'en pense que je suis bien heureuse de vous avoir rencontrée.

CHAUFFEUR. – Attention, attention, notre train entre en gare! Prenez garde à la marche en descendant. (*On entend les CRS marcher au pas et chanter. Surpris.*) Mais qu'est-ce que ce que ce bazar? Mais... Mais...

ZAÏTOUN. – Ma mère, ma mère!

[11] Chant : *C'est nous les cadets.*

[12] Générique.

DA4P

